

## **Troisième Discussion avec le public (suite aux conférences de Jean-Dominique Michel et Bengt Kayser)**

### **Patrick Laure:**

J'ai une question concernant les contrôles antidopage que nous pourrions éventuellement faire en entreprise et c'est à Bengt Kayser que je la pose. Il y a quelques années, des personnes au Canada s'étaient un peu émues des tests de dépistage pratiqués aux Etats-Unis sur les employés, pour voir s'ils prenaient des substances ou pas, à des fins de performance notamment. Et leur hypothèse avait été à l'époque, qu'il n'était pas exclu selon eux, que les tests de dépistage chez les employés aux Etats-Unis étaient destinés, non pas à protéger leur santé, mais à éliminer les moins productifs, les employés dopés. Est-ce que vous pensez qu'éventuellement nous pourrions faire un parallèle avec la pratique sportive, compte tenu de la teneur de votre propos envers l'Agence Mondiale Anti Dopage par exemple?

### **Bengt Kayser:**

C'est une hypothèse très intéressante effectivement, je ne l'avais pas encore entendue. Je crois que ce qui est important d'avoir en tête, ce sont les réalités suivantes: dans le sport, les personnes qui sont engagées dans la lutte antidopage sont pleines de bonnes intentions et essaient de faire ce qu'ils font, et ce n'est dans le fond pas compliqué, de la meilleure façon possible. Malheureusement, la technique a ses limites. Et déjà, aujourd'hui, cela montre que, malgré ces efforts incessants, il y a déjà des effets secondaires non négligeables. Alors si nous transposons cela à une plus grande échelle, donc à une échelle sociétale, comme c'est par exemple déjà partiellement le cas aux Etats-Unis, nous voyons que le potentiel de traitement injustifié devient carrément problématique.

C'est anecdotique, mais c'est quand même révélateur. Il y a un exemple aux Etats-Unis: c'est l'histoire assez dramatique d'un policier qui faisait du culturisme pour se maintenir en forme et être suffisamment fort pour affronter ses difficultés professionnelles. Il fréquentait un fitness et n'utilisait pas du tout d'anabolisants parce qu'il n'était pas question de s'injecter quoi que ce soit ou de prendre des pilules. Mais il prenait des compléments qui, malheureusement, contenaient des traces d'anabolisants introduites par un producteur malveillant qui voulait mieux vendre son produit. Il s'est fait prendre et s'est fait éjecter de sa profession pour cette raison-là. Il n'a pas pu être réhabilité malgré le fait que tout avait été documenté plus tard.

Cela montre le potentiel d'effets secondaires importants qui pourraient être amenés par une généralisation de ce genre de pratiques dans la société générale. Nous pourrions nous imaginer une société où effectivement, tout le monde donne son urine une fois par semaine, pour ensuite éjecter de certaines professions, certaines personnes avec certains produits. Nous pourrions, en tant que collectivité prendre cette décision, c'est une direction possible. Personnellement, et selon mes propres

convictions, cela m'inquiéterait étant donné le danger et les déboires que cela pourrait occasionner. Sans compter les questions d'organisation et de technicité.

**Michel Graf, Directeur d'Addiction Info Suisse:**

J'ai une question à Jean-Dominique Michel parce que j'ai beaucoup aimé le discours sur la souffrance humaine. Je n'ai pas tellement entendu dans tes propos le défi positif tel qu'on nous le promet dans la pratique sportive, c'est à dire l'usage de substances psychoactives pour être encore meilleurs et encore plus performants au travail. Ce n'est pas une notion qui trouve sa place en anthropologie?

**Jean-Dominique Michel:**

Si, bien sûr. Et notamment dans tout ce mythe prométhéen qui a été très en inflation en Occident depuis un siècle et où nous en venons, à un certain moment, à nier à nouveau la réalité humaine. C'est-à-dire que l'on travaille sur la base d'un fantasme - comment un être humain devrait se comporter - qui est juste en disrépance totale par rapport à sa réalité et ce qu'il est capable de faire. Et là, l'amélioration, par des moyens extérieurs est la seule possibilité pour palier à sa naturelle insuffisance par rapport à ça.

Alors bien sûr que cela existe, et dans la perversité institutionnelle que je mentionnais avant, nous pouvons repérer le fait que certains corps collectifs, entreprises, institutions, tendent à promouvoir à leur poste de direction, des dirigeants qui sont justement en ligne avec une certaine perte de contact avec la réalité humaine. Il y avait un joli livre, il y a quelques années, d'un psychiatre américain, qui avait comme titre "Le chemin le moins fréquenté" où il reprenait la première vérité du bouddha "la vie est souffrance" et il disait que plus le niveau de conscience est élevé, plus le potentiel de souffrance est là.

Un général qui envoie dix mille hommes au champ de bataille en sachant que la moitié d'entre eux restera sur le carreau, et qui n'a pas tellement de sensibilité ou de réalité humaine, sera beaucoup plus susceptible de prendre cette décision que celui qui sait que chaque soldat a une mère et une femme et qui appréhende cette réalité humaine. Donc c'est une réalité que les groupes humains sont à risque à un certain moment dans le développement de leur idéologie et des fantasmes qui vont avec, de mettre en œuvre, j'ai envie de dire, des dénis d'humanité.

Mais là encore, j'ai l'impression que notre époque est assez ambivalente par rapport à ça. Il y a eu une grosse inflation du mythe prométhéen, mais nous percevons à beaucoup d'endroits au contraire, le retour d'une sensibilité réelle de qui nous sommes. Et pour compléter ma réponse, je dirais que le dopage est une recherche de palliatif à une insuffisance, mais qui évidemment est potentialisée d'une manière explosive lorsque les exigences qui sont posées s'éloignent simplement du réel tel qu'il peut être vécu pour chacun d'entre nous. Nous savons tous que c'est un très mauvais calcul de tabler sur des intentions ou des fantasmes qui dénie la réalité humaine. Cela peut être efficace à court terme, mais jamais à long terme.